

Tout l'évangile de ce dimanche se déroule dans et autour du petit espace d'une barque ballottée par les flots. La tradition chrétienne a souvent comparé l'Église ballottée par les vents contraire de l'histoire à cette barque. Confrontés à la tempête les disciples sont saisis de peur, rien de très étonnant. La peur est une expérience qui nous habite tous. Des peurs réelles, notre époque n'en manque pas, car nous vivons dans un monde compliqué et dangereux. Des peurs aussi irrationnelles, des phobies, chacun a les siennes... La question est : comment les gérons-nous ? Comment la foi chrétienne nous aide à surmonter ces peurs ? à ne pas nous laisser paralyser par elles. Face à la peur des disciples Jésus réagit : il vient à leur rencontre sur les eaux et leur dit « confiance, c'est moi, n'ayez pas peur ». C'est un peu le « je suis là » d'une maman à son enfant apeuré. Comme si dans le « c'est moi » du Christ étaient réunies toutes les conditions qui chassent la peur. Ainsi le Christ se présente comme celui qui peut, si nous l'acceptons, apporter paix, confiance et force au cœur des tempêtes de nos vies. C'est là un signe de discernement pour nous. Demandons-nous comment le compagnonnage dans le quotidien avec le Christ nous procure une certaine sérénité dans les dangers ? St Jean affirme « l'amour chasse la crainte » 1Jn 4,18. L'action aussi chasse la peur. Dans l'évangile d'aujourd'hui nous voyons Jésus agir. Pierre va aussi agir à sa façon, il ose, il entreprend même si son action n'est pas couronnée de succès. Une action adaptée est souvent la meilleure réponse à la peur, la paralysie ne sert à rien. Nous avons vu dernièrement comment devant la catastrophe des incendies dans notre pays, les gens ont réagi : les pompiers, les municipalités, les volontaires, les agriculteurs, la solidarité à tous les échelons. « L'amour chasse la crainte, c'est moi n'ayez pas peur ». Alors, que nous soyons habités par des peurs, c'est inévitable, la question est : comment, loin de nous paralyser, cette réalité nous met en route. C'est, je crois, la réponse chrétienne à notre expérience commune. C'est en tout cas une invitation à être acteurs, chacun à notre niveau, dans les défis énormes, les tempêtes auxquels notre monde est confronté aujourd'hui.